

Suivre
l'Obs

Boutique

Lire le
magazi

LE CHOIX DE LA RÉDACTION

Attention, grands travaux ! :
Le Mont-Saint-Michel sauvé
des eauxLA
SÉLECTION
TÉLÉOBS"Le Monde se
torture, empo
et mendaisons

Politique

Société

Monde

Éco

Culture

HighTech

Sport

Education

Audiences

Info radio

Côté séries

People

La Sélection Téléobs

Article, auteu

TéléObs > La Sélection Téléobs > "Just Like A Woman", un téléfilm de Rachid Bouchareb

EN CE MOMENT SUR TÉLÉOBS

Lagardère, producteur
de séries à gros budgetsEmpreintes : Vincent
Lindon"Just Like A Woman",
un téléfilm de Rachid
Bouchareb

14/12/2012 08:45

"Just Like A Woman", un téléfilm de Rachid Bouchareb



© 3B Productions

Envoyer

Partager sur Facebook

Imprimer

Partager sur Twitter

0

Ce soir à 20h50 sur Arte.

Un jeu de hanches, un poignet qui se cabre, une ondulation comme une libération. Le cinéma est mouvement, Rachid Bouchareb le sait bien. Avec le très beau « London River », le précédent téléfilm qu'il avait réalisé pour Arte, le réalisateur d'« Indigènes » avait pris comme pulsation le pas du regretté comédien Sotigui Kouyaté, silhouette infinie qui imprimait son tempo à part. Cette fois, c'est un pas de danse qui porte ce film, sensuel et profond, dont le titre fait résonner la chanson de Dylan.

Mona et Marilyn ont un point commun : elles aiment danser. La première (jouée par l'excellente comédienne iranienne Golshifteh Farahani, vue notamment dans « A propos d'Elly », d'Asghar Farhadi) est arrivée aux Etats-Unis quelques années plus tôt, à l'occasion d'un mariage arrangé. Elle vient d'un pays du monde arabe dont le nom n'est pas mentionné et danse avec grâce dans les rayons de l'épicerie familiale. La seconde (Sienna Miller, que l'on croyait cantonnée aux magazines people et qui déploie ici une belle énergie frontale) est américaine et prend des

cours de danse orientale.

Deux filles qui chantent à tue-tête au volant d'une décapotable et des grands espaces à vous faire croire à la liberté : Rachid Bouchareb joue sans complexes la référence à « Thelma et Louise ». Sauf que les deux amies viennent de mondes différents et que cela change tout et rien à la fois. Ensemble, elles entrent dans la danse et la proximité de leurs peaux incarne, sans grand discours, le projet qui est celui de Rachid Bouchareb avec ce premier volet d'un triptyque consacré aux relations entre l'Amérique et le monde arabe (le deuxième chapitre, baptisé « Belleville Cop », pourrait réunir Jamel Debbouze et Queen Latifah).

Du réalisateur, on connaît le désir de mesurer le poids de l'Histoire dans nos vies – qu'il s'agisse de la colonisation avec « Hors-la-loi », de l'esclavage avec « Little Senegal » ou, ici, alors que les héroïnes font halte dans une réserve indienne, du génocide amérindien. « Just Like A Woman » parvient alors à faire partager l'oppression et l'humiliation que subissent, à divers moments et en divers endroits, les Indiens d'Amérique, les Arabes, les femmes... S'il est plus rare, le sentiment de libération se donne aussi à ressentir, avec la même intensité.

Marjolaine Jarry